



LE FIGARO AVEC VOUS/MODE DE VIE



POUR FAIRE FACE
À LA CRISE,
LES GALERIES
DU QUARTIER
S'UNISSENT
EN PROPOSANT
AU PUBLIC
UN ÉVÉNEMENT
COLLECTIF.
LA PROMENADE
CULTURELLE

EST OUVERTE A TOUS
ET GRATUITE,
DE JEUDI À DIMANCHE.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

Comment tenir bon en cette période de postconfinement, après deux mois de fermeture obligée, alors que toutes les foires et salons sont annulés ou reportés au moins jusqu'à l'automne ? La crise du Covid-19 a poussé les galeries à être solidaires. L'heure est à la mutualisation des événements. Alors que la profession a toujours fait preuve d'un grand individualisme, elle cherche à se ressourcer en se recentrant sur son métier pour faire revenir le public dans leurs espaces. Il y va de la survie des galeries pour les mois à venir. L'important est de parler d'art même s'il faut à tout prix vendre,

pour ne pas disparaître.

À l'heure où il n'est toujours pas question de voyager loin, on peut s'évader avec la culture. D'où l'idée de fédérer les galeries de Saint-Germain-des-Prés, toutes spécialités confondues, autour du slogan #VisitonsNosGaleries. « Les gens n'ont pas eu accès à l'art depuis des mois. Dans les galeries, il y a autant de belles œuvres que dans les musées. La porte est ouverte à tous. C'est facile d'accès avec les gestes barrières et en plus gratuit », explique Marguerite Courtel, en charge de la communication chez Eric Mouchet. Ce dernier, avec Cyril Guernieri et Ange Basso, a monté cette opération à la sortie du confinement, un peu sur le même modèle



que le «Dimanche des galeries du Marais», événement bien rodé qui s'est tenu le 24 mai avec une application cartographiée disponible sur smartphone. Ou plus encore celui très attendu et de grande ampleur, «Paris Gallery Weekend», qui réunira, du 2 au 5 juillet, 59 galeries d'art moderne et contemporain avec 72 expositions, 47 solo shows et 25 expositions de groupe.

Pour l'opération de Saint-Germain qui démarre ce jeudi (jusqu'à dimanche), certains marchands réputés comme Jousse Entreprise, Natalie Seroussi, Maria Wettergren, Lucas Rattou ou Georges-Philippe et Nathalie Vallois en font partie, d'autres pas. Il y a un mélange de très bonnes enseignes et de plus médiocres mais «il est davantage question du rayonnement du quartier que des galeries en particulier. Nous capitalisons sur un public plus large que les amateurs d'art et misons sur l'idée de proximité avec un agenda qui peut rythmer ce coin artistique de Paris», rétorquent les organisateurs. In extremis, celles de la rue des Beaux-arts, qui ont déjà leur événement tous les premiers jeudis du mois en nocturne, sont venues grossir les rangs, moyennant une cotisation d'une centaine d'euros. Au total, on compte donc plus de 70 participants. D'autres restent encore à convaincre. Nous avons fait un focus sur des galeries qui continueront leur accrochage au-delà de la manifestation.

#VisitonsNosGaleries:
du jeudi 11 (avec une nocturne jusqu'à
21 heures) au dimanche 14 juin (ouverture
de 14 heures à 19 heures).

► GALERIE APPLICAT-PRAZAN : L'ÉCOLE DE PARIS DES ANNÉES 1950

En six peintures de Mathieu, Poliakoff, Soulages, Riopelle, Vieira Da Silva et Zao Wou-Ki, Frank Prazan nous donne à voir le meilleur de la peinture française abstraite, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (de 400 000 à plus de 2 millions d'euros). Même si tous ces artistes ont subi l'influence de leurs aînés cubistes, surréalistes et abstraits, ils ont en commun d'appartenir à ce que l'on appelle la seconde école de Paris qui connût ses heures de gloire dans les années 1950. De sélection parfaite, les toiles sont au 16,

rue Seine, mais aussi sur la plateforme d'Art Basel, Online Viewing Rooms, remplaçant l'édition physique de la grande foire suisse reportée à septembre et qui vient d'être annulée. «Comme je ne suis pas un fervent défenseur du tout-numérique, l'idée est d'en permettre l'accès en vraie réalité dans le cadre d'une exposition intitulée Online Not Only, explique le galeriste. Cette manifestation nous a donné l'idée d'anticiper l'accrochage. Il est à découvrir en avant-première!»

Tél. : 0143253924.

► GALERIE PASCAL CUISINIER : LE DESIGN FRANÇAIS DES ANNÉES 1950-1960

Pascal Cuisinier est un défricheur. Depuis l'ouverture de sa galerie en 2006, cet ancien du marché Paul-Bert à Saint-Ouen met en lumière la génération des premiers designers français dont les créations ont été conçues entre 1950 et 1961. À force d'expositions très documentées dans son espace du 13, rue de Seine, ces méconnus ont fini par entrer dans notre univers. En poussant la porte, vous découvrirez un bureau «PDG» de Pierre Guariche, gamme Président, de

1961, une version très moderne pour l'époque avec une ligne sobre et minimale soutenue par le luxe du bois précieux et du chrome. Cette réinterprétation du bureau plat classique est à vendre autour de 18 000 euros. Autre rareté : une coupe aux nénuphars, exemplaire personnel de Pierre Paulin de 1955, fabriquée en trois exemplaires seulement. L'aluminium était alors réservé au secteur de l'aéronautique, et seuls les établissements Disderot avaient la capacité de réaliser une pièce de cette taille.

Tél. : 0143543461.

► GALERIE XAVIER EECKHOUT : LA SCULPTURE ANIMALIÈRE DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES

Il faut pousser la porte du 8 bis, rue Jacques-Callot, pour découvrir le joyeux bestiaire animalier des XIX^e et XX^e siècles de ce quinquagénaire qui s'est converti dans l'art après avoir tâté l'immobilier. À 26 ans, il s'était lancé aux puces de Vanves avant d'ouvrir une galerie rue Saint-Lazare et rue de la Grange-Batelière, près de Drouot. C'est en 2007 que ce fils de



disquaire a pris la direction de la sculpture animalière, au contact de feu l'antiquaire François Fabius. Depuis dix ans, ce pilier des foires (Fine Arts, Brafa, Tefaf mais plus la Biennale Paris) a réussi à imposer des artistes comme François Pompon, Roger Godchaux, Marcel Lémar ou encore Rembrandt Bugatti. Parmi ses pièces phares : le grand lévrier en bronze de Gaston Le Bourgeois (fonte Collin, vers 1930), le chat en terre cuite par les frères Jean & Joël Martel, de 1925, proposé à 25 000 euros.
Tél. : 01 48 00 02 11.

▶ GALERIE LOEVENBRUCK: LES PLAGES ET DÉSERTS DE GILLES AILLAUD

On connaît surtout Gilles Aillaud (1928-2005) pour ses animaux enfermés dans des cages de zoo ou cachés dans des forêts tropicales, sous une lumière crue et dans un cadrage particulier. Et pourtant, dans les années 1970, cet artiste - assimilé au courant de la figuration narrative - exécute à l'huile, sur de très grands formats, des paysages arides et montagneux de Skyros en Grèce qui ont été montrés à la rétrospective du Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1980. Et aussi des vues du désert et d'autres de Bretagne avec ses horizons lointains à marée basse, dans des tonalités plus douces. Ce sont ces ciels et ces sables d'Hauteville que nous montre la galerie du 6, rue Jacques-Callot. Au cours de la décennie 1990, Aillaud exécute six très grandes peintures à l'acrylique sur papier de 3 à 9 mètres de largeur représentant des vols d'oiseaux sur un grand ciel. L'une d'elles trône en majesté. Il est rare de présenter autant d'œuvres de ce peintre qui aura sa rétrospective en 2022 au Centre Pompidou. Les prix vont de 18 000 à 220 000 euros. ■
Tél. : 01 53 10 85 68.



FRANÇOIS BOUJON/LE FIGARO

Ci-dessus :
la Galerie Loevenbruck
met à l'honneur
les plages et les déserts
de Gilles Aillaud.
Ci-dessous :
la Galerie Applicat-Prazan
expose l'école de Paris
des années 1950.